

(104)

A LA MÈME

A la Palisse, vendredi au soir 3 septembre 1677.

Vous voyez bien, ma très-chère, que me voilà à Vichi, c'est-à-dire j'y dînerai demain, 4 de ce mois, comme je vous l'avais promis. Je vous écrivis de Saulieu, avec M. de Guitaut, une assez folle lettre : je vous en ai écrit quatre d'Époisses, où j'ai reçu toutes celles qui me sont revenues de Paris. J'ai été prise et retenue en Bourgogne d'une telle sorte, que si, par hasard, je ne m'étais souvenue de vous, et que vous vouliez que je prisse les eaux, je crois que je m'y serais oubliée. J'ai été chez Bussy, dans un château qui n'est point Bussy, qui a le meilleur air du monde, et dont la situation est admirable. La Coligny (1) y était ; vous savez qu'elle est aimable : il y aurait beaucoup à parler ; mais je réserve ces bagatelles pour une autre fois. Il a fallu aller dîner chez M. d'Autun, *le pauvre homme* ! et puis chez M. de Toulangeon ; et le jour que j'en devais partir, il fallut demeurer pour parler de nos affaires avec le président de Berbisi, qui venait m'y trouver. Enfin me voilà sur votre route de Lyon, à vingt lieues de Lyon. Je serais mardi à Grignan, si Dieu le voulait. Eh ! mon Dieu ! il faut détourner cette pensée, ma chère enfant ; elle fait un dragon, si l'on ne prend un soin extrême de la gouverner. Parlons de la traverse d'Autun ici, qui est un chemin diabolique. J'ai dit adieu pour jamais partout où

(1) Fille du comte de Bussy, et la même qui épousa M. de la Rivière en juin 1681.

j'ai passé. Je suis ici dans le château de cette bonne Saint-Géran, qui m'a reçue comme sa fille. Vous y avez passé, ma fille : tout m'est cher à mille lieues à la ronde. Je suis à plaindre quand je n'ai point de vos nouvelles : cela me fait une tristesse qui ne m'est pas bonne. Depuis Époisses, il y a sept jours, cela est long ; j'en attends : voilà ce qui me soutient. Je vous prie de dire à M. de Grignan que je le conjure d'écrire à M. de Seignelai, ou à M. de Bonrepos, pour obtenir le congé de M. de Sévigné pour cet hiver, afin qu'il vienne solliciter un vaisseau. Il y a bien des places vacantes : le pauvre garçon m'a écrit quatre fois ; il ne sait que faire : il est à Messine, et me fait pitié ; c'est sa vie, c'est son pain, aidez-moi à le secourir : vous savez comme il s'appelle : si cela ne vous touche, c'est mon filleul. On me presse de donner cette lettre, la poste va passer. Adieu donc, ma très-chère et très-aimable. Il y a huit jours que je ne sais rien ; mais quand j'ignore tout, je sais toujours que je vous aime de tout mon cœur.

(105)

A LA MÈME

A Vichi, jeudi à 4 heures du soir 16 septembre 1677.

Demandez au chevalier de Grignan si je n'ai pas bien du soin de lui, si je ne lui donne pas un bon médecin, et si moi-même je n'en suis pas un admirable. Je n'eusse jamais cru voir à Vichi les chiens de visages que j'y vois : comme on est toujours rassemblé, ce qu'il y a de meilleur se met ensemble, et cela compose une fort bonne compagnie. Je

traite fort sérieusement la santé du chevalier : je verrai les commencements de ses remèdes, et le laisserai en bon train avant que de partir. Je commence la douche aujourd'hui ; je crois qu'elle me sera moins rude que l'année passée ; car j'ai devant et après moi Jussac, Termes, Flammarens, chacun sa demi-heure ; cela fait une société de *misérables*, qui ne le sont pas trop. Je vous en manderai des nouvelles ; ils ont déjà commencé, et trouvent que c'est la plus jolie chose du monde. Mon Dieu ! ma fille, que vous avez été vivement et dangereusement malade ! c'était justement le 15 d'août, un dimanche ; vous ne pûtes m'écrire, et la confusion de mon départ m'a détournée de l'inquiétude que cela m'aurait donnée dans un autre temps. Cette gorge enflammée fait grand'peur, et la fièvre : ah ! ma chère enfant, quand on a le sang de cette furie, c'est bientôt fait. Vous eûtes la fièvre ; vous fûtes saignée deux fois en un jour ; et puis, une cuisse et les jambes enflées ; quelle malignité d'humeur ! et où en étions-nous, si cette humeur s'était jetée sur votre poitrine ! Dieu merci, vous êtes guérie de ce mal ; voilà qui est fait, je n'en ai nulle inquiétude : mais j'admire que, pour me tromper, vous ayez toujours pu m'écrire de si grandes lettres. N'y aura-t-il donc personne qui ait le pouvoir d'obtenir de vous quelque espèce de soin et de régime pour votre santé ?

Ne voulez-vous point tempérer un peu ce sang si enragé ? Je ne vois personne qui ne songe à sa vie et à sa santé : tout ce qui se passe ici le marque assez. Il n'y a que vous qui sembliez avoir envie d'expédier promptement votre rôle : cependant, si vous m'aimiez, vous auriez un peu plus de pitié de moi : quand je songe à tout ce que je fais pour vous plaire uniquement, et comme je m'en vais atta-

quer courageusement, et de bon cœur, une santé parfaite, par la seule envie de mettre votre esprit en repos, sans que je puisse obtenir de vous de suivre les avis de Guisoni, je me perds dans cette pensée. Tout le monde éprouve qu'on se guérit de toutes sortes de maux par des remèdes, et vous affectez de n'en faire aucun : ils sont pourtant nécessaires, et je m'en suis bien trouvée aux Rochers : enfin, vous êtes bien nommée un prodige. Voilà ce que je voulais dire, pour soulager mon cœur ; je ne vous en parlerai plus : ne croyez pas que je veuille recommencer les chagrins passés ; Dieu m'en préserve : mais je n'ai pu résister à l'envie de vous faire remarquer combien ma complaisance est au-dessus de la vôtre.

Je crois que d'Hacqueville nous a pris *la Carnavalette* ; nous nous y trouverons fort bien ; il faudra tâcher de s'y accommoder, rien n'étant plus honnête, ni à meilleur marché que de loger ensemble. J'espère que ce voyage, qui est l'ouvrage de la politique de toute la famille, sera aussi heureux que l'autre a été triste et désagréable par le mauvais état de votre santé. Cette Valavoire ne me dit point que vous eussiez été mal, vous l'aviez bien endoctrinée ; et je vous écrivais dans ce temps-là des folies de Saulieu. Enfin, ma fille, n'en parlons plus ; vous êtes peut-être plus docile, voyant les impétuosité de ce sang ; et de mon côté, je bois l'eau la plus salutaire, et par le plus beau temps, et dans le plus beau lieu, et avec la plus jolie compagnie qu'on puisse souhaiter. Bon Dieu ! que ces eaux seraient admirables pour M. de Grignan ! le *bien bon* en prend pour purger tous ses bons diners, et se précautionner pour dix ans. Adieu, mon ange, écrivez à M. de Coulanges, je vous en prie.

(106)

A LA MÈME

A Vichi, mardi 21 septembre 1677.

Je suis fâchée de n'avoir point reçu aujourd'hui de vos nouvelles; mon cœur est triste, et je me représente toujours que vous êtes malade : on ne peut prendre aucune confiance dans le sang que vous avez, et le mien en est troublé; j'espère que demain je serai hors de cette peine. Corbinelli est demeuré à Paris avec une fièvre tierce et une rêverie qui fait peur. Je crois que d'Hacqueville nous louera l'hôtel de Carnavalet, à moins que M^{me} de Lisbonne ne se ravise et n'en veuille point sortir à cette Saint-Remi : je reconnaitrais bien notre guignon à cela. Je me porte à merveille, hors que je n'ai pu souffrir la douche; c'est que je n'en avais nul besoin cette année, et qu'elle prenait trop sur moi. Je finis demain mes eaux; je me purge jeudi, vendredi à Langlar. Je laisse le chevalier en bon train, il se trouvera très-bien de ses eaux; je crois qu'il aura tout achevé dans huit à dix jours. Adieu, ma très-chère enfant; j'embrasse les Grignan, grands et petits. Il faut que le mousquet et la pique du petit marquis soient proportionnés à sa taille.

(107)

A LA MÈME

A Paris, jeudi 7 octobre 1677.

On ne peut pas avoir pris des mesures plus justes que les vôtres pour me faire recevoir votre lettre en sortant de carrosse. La voilà, je l'ai lue, et l'ai préférée à toutes les embrassades de l'arrivée. M. le coadjuteur, M. d'Hacqueville, le gros abbé, M. de Coulanges, M^{me} de la Troche, ont très-bien fait leur devoir d'amis. Le coadjuteur et le d'Hacqueville m'ont déjà fait entendre l'aigreur de Sa Majesté sur ce pauvre curé, et que le roi avait dit à M. de Paris : « C'est un homme très-dangereux, qui enseignait « une doctrine pernicieuse : on m'a déjà parlé pour lui ; « mais plus il a d'amis, plus je serai ferme à ne point le « rétablir. » Voilà ce qu'ils m'ont dit d'abord, qui fait toujours voir une aversion horrible contre nos pauvres frères. Vous m'attendrissez pour la petite (1); je la crois jolie comme un ange, j'en suis folle; je crains, comme vous dites, qu'elle ne perde tous ses bons airs et tous ses bons tons avant que je la voie : ce sera dommage; vos filles (*de Sainte-Marie*) d'Aix vous la gâteront entièrement : du jour qu'elle y sera, il faut dire adieu à tous ses charmes. Ne pourriez-vous point l'amener ? Hélas ! on n'a que sa pauvre vie en ce monde; pourquoi s'ôter ces petits plaisirs-là ? Je sais bien tout ce qu'il y a à répondre là-dessus, mais je

(1) Marie-Blanche, petite-fille de M^{me} de Sévigné, née le 15 novembre 1670.

n'en veux pas remplir ma lettre : vous auriez du moins de quoi loger cette jolie enfant ; car, Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet (1). C'est une affaire admirable, nous y tiendrons tous, et nous aurons le bel air ; comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets et des petites cheminées à la mode ; mais nous aurons une belle cour, un beau jardin, un beau quartier, et de bonnes petites filles bleues qui sont fort commodes, et nous serons ensemble.

Je voudrais pouvoir retrancher de votre amitié, qui m'est si chère, toute l'inquiétude que vous avez pour ma santé ; il ne me fallait point de douches ; la nature parle, elle en voulait l'année passée, elle en avait besoin ; elle n'en voulait plus celle-ci, j'ai obéi à sa voix. Pour les eaux, ma chère enfant, si vous êtes cause de mon voyage, j'ai bien des remerciements à vous faire, puisque je m'en porte parfaitement bien. Vous me dites mille douceurs sur l'envie que vous avez de faire un voyage avec moi, et de causer, et de lire ; ah ! plutôt à Dieu que vous puissiez, par quelque hasard, me donner ces sortes de marques de votre amitié ! Il y a une personne qui me disait l'autre jour, qu'avec toute la tendresse que vous avez pour moi, vous n'en faites point le profit que vous pourriez en faire, que vous ne connaissez pas ce que je vaudrais, même à votre égard : mais c'est une folie que je vous dis là, et je ne voudrais être aimable que pour être autant dans votre goût que je suis dans votre cœur : c'est une belle chose que de faire cette sorte de séparation ; cependant elle ne serait

(1) C'est une très-belle maison de la rue Culture-Sainte-Catherine. Jean Goujon, du Cerceau et Mansard y ont successivement déployé leur génie.

peut-être pas impossible. Sérieusement, ma fille, pour finir cette causerie, je suis plus touchée de vos sentiments pour moi que de ceux de tout le reste du monde : je suis assurée que vous le croyez.

J'ai envoyé chez Corbinelli ; il se porte bien, et viendra me voir demain. Pour le pauvre abbé Bayard, je ne m'en puis remettre ; j'en ai parlé tout le soir : je vous manderai comme en est M^{me} de la Fayette ; elle est à Saint-Maur. M^{me} de Coulanges est à Livry ; j'y veux aller pendant qu'on fera notre remue-ménage. La maréchale d'Albret est morte, le courrier vient d'arriver. Voilà Coulanges qui veut causer avec vous.

Monsieur de Coulanges.

Nous la tenons enfin, cette incomparable mère-beauté, plus incomparable et plus mère-beauté que jamais : car croyez-vous qu'elle soit arrivée fatiguée ? croyez-vous qu'elle ait gardé le lit ? Rien de tout cela ; elle me fit l'honneur de débarquer chez moi plus fraîche, plus rayonnante qu'on ne peut dire ; et depuis ce jour-là, elle a été dans une agitation continuelle dont elle se porte très-bien, quant au corps s'entend ; et pour son esprit, il est, ma foi, avec vous ; et s'il vient faire un tour dans son corps, c'est pour parler encore de cette rare comtesse qui est en Provence : que n'en avons-nous point dit jusqu'à présent ! et que n'en dirons-nous point encore ! Quel gros livre ne ferait-on point de ses perfections ! et combien en serait grosse la table des chapitres !

Au reste, madame la comtesse, croyez-vous être faite seulement pour les Provençaux ? Vous devez être l'orne-

ment de la cour; il le faut pour les affaires que vous y avez; il le faut afin que je vous remercie moi-même en personne des portraits que vous m'avez envoyés, et il le faut aussi pour nous rendre M^{me} votre mère tout entière. En vérité, ma belle comtesse, tous vos amis et serviteurs opinent à votre retour: préparez-vous donc pour ce grand voyage, dormez bien, mangez bien; nous vous pardonnerons de n'être pas emmaigrie de notre absence; songez donc sérieusement à votre santé, et croyez que personne ne peut être plus à vous, ni plus dans vos intérêts que j'y suis.

(108)

A LA MÈME

A Paris, mercredi 27 octobre 1677.

Ma fille, je ne vous ferai plus de question: comment? en trois mots, mes chevaux sont maigres, ma dent branle, le précepteur a les écouelles; cela est épouvantable, on ferait fort bien trois dragons de ces trois réponses, surtout de la seconde. Je ne vous demande pas, après cela, si votre montre va bien; vous me direz qu'elle est rompue. Pauline répond bien mieux que vous; il n'y a rien de plus plaisant que la finesse qu'entend cette petite friponne, à dire qu'elle sera friponne quelque jour. Ah! que j'ai de regret de ne point voir cette jolie enfant! Il me semble que vous m'en consolerez bientôt: si vous suivez mes projets, vous partez d'aujourd'hui en huit jours, et vous ne recevrez plus que cette lettre à Grignan. M. de Coulanges est parti ce matin par la diligence pour aller à Lyon; vous l'y trou-

verez; il vous dira comme nous sommes logés fort honnêtement. Il n'y avait pas à balancer à prendre le haut pour nous deux, le bas pour M. de Grignan et ses filles: tout sera fort bien.

Je recommande à tous vos Grignan, qui ont tant de soin de votre santé, de vous empêcher de tomber dans le Rhône, par la cruelle hardiesse qui vous fait trouver beau de vous exposer aux endroits les plus périlleux: je les prie d'être des poltrons, et de descendre avec vous. Je trouve, au reste, que je serai bien heureuse de vous donner ma poule bouillie: la place que vous me demandez à ma table vous est bien parfaitement assurée, le régime que vos Grignan vous font observer est fait exprès pour mon ordinaire: je m'entends avec Guisoni pour le retranchement de tous les ragoûts. Venez donc, ma très-aimable, on ne vous défend pas d'être reçue avec un cœur plein d'une véritable tendresse; c'est de ce côté que je vous ferai de grands festins.

Je suis fort aise de vous voir disposée comme vous êtes pour M. de Marseille: hé! mon Dieu, que cela est bien! et qu'il y a de noirceur et d'apparences d'aigreur à conserver longtemps ces sortes de haines; elles doivent passer avec les affaires qui les causaient: et, en effet, pourquoi se charger le cœur d'une colère nuisible en ce monde et en l'autre? Tout ce qui fâche M. de Grignan, c'est que votre médecin ait eu sur vous plus de pouvoir que votre confesseur. Le chevalier est bien plaisant de vouloir empêcher la bise de souffler; elle est dans son château avant lui, et l'en chassera plutôt qu'elle n'en sera chassée. M. le chancelier (*d'Aligre*) est mort de pure vieillesse. J'ai mille bagatelles à vous conter; mais ce sera quand je vous verrai:

mon Dieu, quelle joie! je souhaite que l'or potable fasse du bien à la belle Rochebonne. M^{me} de Sanzei prendrait tous les remèdes les plus difficiles pour être guérie (1). La fièvre reprend à tout moment notre bon cardinal; vous devriez joindre vos instances aux nôtres pour lui faire quitter un air si maudit; il ne peut aller loin avec une fièvre continue; j'en ai le cœur bien triste.

C'est M. le Tellier qui est chancelier; je trouve cela fort bien: il est beau de mourir dans la dignité (2).

(109)

A LA MÊME (3)

A Paris, vendredi au soir 15 septembre 1679.

Je suis d'une grande tristesse de n'avoir point de vos nouvelles. Je trouve mille choses en mon chemin qui me frappent les yeux et le cœur. Je fus hier chez M^{me} de Méri; j'en viens encore: elle est sans fièvre, mais si accablée de ses maux ordinaires et de ses vapeurs, si épuisée et si fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié: on n'ose lui parler de rien, tout lui fait mal et la fait suer: elle m'a priée de vous dire son état et sa tristesse. Mon Dieu! que j'ai d'envie de savoir comment vous vous trouvez dans ce bateau! et toujours ce bateau; c'est toujours là que je vous vois,

(1) D'une surdité qui lui était survenue.

(2) M. le Tellier était âgé en ce temps-là de soixante-quatorze ans; il mourut le 28 octobre 1680.

(3) M^{me} de Grignan était restée à Paris depuis la fin d'octobre 1677 jusqu'en septembre 1679, qu'elle partit pour la Provence.

et presque point dans l'hôtellerie: je crois qu'après cette allure si lente, vous souhaiterez des cahots, comme vous vouliez du fumier après la fleur d'orange. Enfin, ma fille, j'attends de vos nouvelles et de celles de toute votre troupe, que j'embrasse du meilleur de mon cœur: il me semble que tous les soins et tous les yeux sont tournés de votre côté: outre que vous êtes la personne qualifiée, vous êtes la personne si délicate, qu'il ne faut être occupé que de vous. J'ai vu la marquise d'Uxelles, qui vous fera dignement recevoir à Châlons: j'y adresse cette lettre.

Nous revoilà maintenant dans les écritures par-dessus les yeux: je n'ai pas au moins sur mon cœur de n'avoir pas senti le bonheur de vous avoir; je n'ai pas à regretter un seul moment du temps que j'ai pu être avec vous, pour ne l'avoir pas su ménager. Enfin il est passé, ce temps si cher; ma vie passait trop vite, je ne la sentais pas; je m'en plaignais tous les jours, ils ne duraient qu'un moment. Je dois à votre absence le plaisir de sentir la durée de ma vie et toute sa longueur. Je ne sais point de nouvelles; *quiconque ne voit guère, n'a guère à dire aussi*. Le roi d'Angleterre est bien malade. La reine d'Espagne crie et pleure: c'est l'étoile de ce mois. J'aimerais assez à vous entretenir davantage, mais il est tard, et je vous laisse dans votre repos: je vous souhaite une très-bonne nuit. Est-il possible que j'ignore ce qui est arrivé de cette barque que j'ai vue avec tant de regrets s'éloigner de moi! Ce n'est pas aussi sans beaucoup de chagrin que je l'ignore. Mais si vous n'avez point écrit, j'ai au moins la consolation de croire que ce n'est pas votre faute, et que j'aurai demain une de vos lettres. Voilà sur quoi tout va rouler, au lieu d'être avec vous tous les jours et tous les soirs.